

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHER.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET EDITEUR.
H. BEGUE, JR. GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Chartres.

Table with 2 columns: Edition type (Quotidienne, Hebdomadaire, Dimanche) and Price (per copy, per month, per year).

Bureau de l'Etat Civil
Naissances.
Mariages.
Décès.
Procès en dommages.

Commerçants en visite à la Nou-
velle-Orléans.
M. Fayssoux président du Bureau
des levées.
Funérailles de M. Auguste Salatin.
ACCIDENT PRES DE WEST END.
Jeune fille grièvement blessée
dans une collision d'autos.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mardi à 8 heures du soir.
MERCREDI, 23 août, 1916.
Prévision pour la Nouvelle-Orléans et les
environs - Temps couvert légers vents de
Pest.

Dattes Emondées
Recouvertes
de Chocolat
Le plaisir dans chaque boîte
TOITURES
R. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Standard Brewing Co., vs. Stock and
Co., Ltd., pour des billets, \$1,600; Benj.
Crump, Jr., vs. Audubon Park Realty
Co., Inc., et al., pour \$562.50; M.
et Mme Jos. A. Ball vs. Allen F. Smith
dammages, \$2,615; Mme Veuve Jules
Sarrasin et als., vs. Lizzott & Meyers
Tobacco Co., et al., \$10,000; Robert
Haines vs. Geo. Jonas et W. F. Ulrich,
pour un billet \$122.20; Mme Philip Pas-
salaqua vs. Recorder of Mortgages, Pa-
coisse d'Orléans, mandamus; Mme
Mary C. Huber vs. Norman Sekinger et
al., mineur, demande en partage; Mme
Jacobena Hollerbach vs. Frank P.
Deano, saisie provisoire, \$330; C. R. El-
lis & Co. vs. Farmers' Warehouses &
Fertilizer Co., saisie \$403.60.

Epuisée?
PRENEZ
LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES
Mme Sylvania Woods, de Clif-
ton, Ky., dit: Avant que l'usage
de Cardui j'étais si fai-
ble à certains temps qu'à peine
si je pouvais marcher, et la
douleur que j'avais dans le dos
et dans la tête me tuait à mo-
itié. Après avoir pris 3 bou-
teilles de Cardui les douleurs
disparurent. Maintenant je me
sens aussi bien que je me suis
jamais sentie. Toute femme
qui souffre devrait essayer
Cardui. Procurez vous une
bouteille dès aujourd'hui. E-68

On Sale Everywhere
THE BOTTLE
Guaranteed Absolutely Pure

DISTINCTIVE GIFTS
OCCASIONS
HARTWELL

F. LAUDUMIEY & CO L-I
Entrepreneurs de Pompes,
Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

TEMPERATURE
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Succes-
sor de K. & L. Claudel, 311 rue du
Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Mardi, 22 août, 1916.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans

Crème à la Glace "Jersey"
DE HARRIS
"La Crème de Qualité"
LIVRAISON IMM-DIATE
TÉLÉPHONE, Jackson 1080-1081

Consulat Général de France
422 BOURBON STREET.
OUVERT DE 9 heures à 3 heures, Samedi
de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a
l'honneur de porter à la connaissance
des personnes dont les noms suivent
qu'ayant d'importantes communica-
tions à leur faire, il leur serait recon-
naissant de se présenter en personne
au Consulat Général, ou de lui envoyer
leur adresse par la poste:
Abadie, Jean Joseph,
Arnaud, Auguste,
Augrand, Célestin,
Barrère, Jean,
Barthol, Albert Henri,
Beugnot, François,
Bottiau, Pierre Joseph,
Boussion, Léon Jean Marie,
Briguer, Jean Baptiste,
Bullel, Aimé Jean Baptiste,
Caire, Félix Antoine,
Carrère, Joseph,
Cassou, Anselme Théodore,
Cazeneuve, Léon Arnaud,
Dogue, Florimond Napoléon,
Dorcy, Augustin François,
Desjourns, Jacques,
Dorville, Charles Frédéric,
Dousset, Jean Henry,
Euxnard, Charles,
Fournier, Raoul Clodomir,
Fulleriger, Antoine,
Gaugnaud, famille de Vermillon),
Gouff, Louis Joseph Pierre,
Gourio, Jules,
Heliel, Yves Marie Julien,
Houri, Emile Henri,
Jaeger, Georges,
Lalau, Henri Joseph, Amédée Elie,
Landau, Foudet Jean Etienne,
Laurière, Jean Marie Auguste,
Lombard, Joseph Charles,
Madrix, Marcelin, dit Sarrat,
Marin, Ernest Jean Baptiste,
Mericier, François Dominique,
Mont, Pierre, dit Segretti,
Pelafique, Donation Jean,
Pellissier, Cyrille Jules Marie,
Peyre, Guillaume,
Pivrot, Auguste,
Pugnot, Jacques Joseph,
Pujol, Jean, dit Caussou,
Roche, Joseph Paulin,
Rouss, Eugène Elie,
Roussel, Eugène Achille,
Roussel, Jean François Antoine,
Sanhol, Jean Baptiste,
Sève, François Antoine,
Sirvin, Jean Pierre Maruis,
Tombourre, Jean Marie Joseph,
Tardy de Monttravel, Marie Joseph
Charles Pierre,
Wolff, Edmond,
Weill, Edmond Georges.

Successions.
Les successions suivantes ont été ou-
vertes, mardi: Chas. Barthol, Mme Mary
Farbath, Fath, Louis, Michael, et Sarah
Oppenheim Michaelis, sa veuve.

PETITES ANNONCES
Monsieur, 31 ans, références de premier or-
dre, désire faire la connaissance d'une demo-
selle ou d'une jeune dame française dans le
but de mariage. S'adresser "J. M. C." P. O. Box 88, New-
Orléans, La.
2008-21-35-27

DEMANDES.
ON DEMANDE - Sollicités pour vend.
d'immeubles de secours aux Belges, au prix de
cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents
par chaque allemand vendu. Le total de cette
vente servira à l'acquisition de vivres et de
vêtements pour les familles et les enfants
Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver
la vie de plusieurs innocents dans le besoin.
Ecrivez au "Belgian Relief Committee, 1
West 5th Street, New York."
1 mars - dim - ven - if
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.
S. V. P.

Banqueroute.
Une pétition a été déposée à la Cour
Fédérale de District hier matin, de-
mandant à déclarer en banqueroute le
"Algers Distilling Company" M.
Frank Cleveland, gérant de la compa-
gnie, a demandé à la cour de nommer
un receveur.

Accusé de vol.
Louis Cornu, 16 ans, qui occupe une
maisonnette au coin Loye et Orlevia
a été arrêté hier matin. La police
croit que Cornu est le voleur qui dé-
robait depuis quelque temps les véte-
ments des employés de la "Oils Manu-
facturing Company" au coin de Lave-
nie Pebers et Loye. Cornu avait
vendu les vêtements à un homme J.
Vachera, 2718 Sud Claiborne.

F. A. BRUNET
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE Phone Main 4300
La seule Grande et Unique Maison
Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sol-
licités.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Commencé le 27 juillet.)
Oiseaux de France
Grand Roman Inédit
Par
PAUL SEGONZAC

- Eh bien! voilà, c'est fait, annonça-
t-il simplement.
- Frédéric? jeta, Thérèse.
- Il sera là dans quelques instants.
Les visages s'épanouirent.
- Ça attend, voici quelque chose
pour vous mademoiselle Geneviève.
Noëlle présentait un bouquet à la
fiancée.
- Des fleurs de France que M. Fré-
déric a cueillies lui-même. Je crois
même qu'il a mis son cœur au milieu
du bouquet; il y a déposé un baiser
avant de me le confier...
- Merci, Noëlle,
Geneviève, à son tour, baisait les
fleurs de France.
- Mais pourquoi n'est-il pas avec
vous?
- Ah! voilà, M. Frédéric n'a rien
de rien. Avant de venir à son bonheur, il
a pensé à accomplir son devoir... Il a
avait fait deux bouquets; il est allé par-
tager l'autre entre les tombes de nos
martyrs, son père et votre grand-père.
- Merci, merci, je ne me plains plus
de son retard.
Thérèse aussi remerciait.
- C'est bien, Noëlle, est-ce tout?
- Le fils du maître de 1870 regardait
tour à tour Jean-Paul et Marianne, et
les renvoyait à la cuisine.
- Dites-moi, les deux gesses, la
voulez-vous me faire le plaisir d'aller
presser le déjeuné? Ça croque l'air
de France.

Et il renvoyait aussi Geneviève.
- J'ai promis à M. Frédéric que
vous irez au-devant de lui...
- Oh! oui...
Geneviève y courait.
- Qu'est-ce que tu as à me dire de
particulier? demanda Thérèse, dési-
qu'elle fut seule avec Noëlle. Une
commission du che-minneau, n'est-ce
pas?
- Oui, je l'ai vu. Je voulais nous ac-
compagner. J'ai eu toutes les peines
du monde à lui faire entendre que nous
n'avions pas besoin de lui... Il nous a
laissés aller, mais il avait l'air inquiet;
il m'a chargé de vous recommander
de vous méfier.
- Est-ce qu'il aurait appris quelque
chose?
- Je ne pense pas, il me l'aurait dit;
mais vous savez l'opinion qu'il a de
Gérard. Il ne peut pas croire que ce
misérable soit sincère, et je suis un
peu de son avis...
- Vous avez eu tort tous deux? Gé-
rard est capable de tout, c'est entendu,
surtout de se perdre lui-même, et il sait
que, s'il me trompait, je n'hésiterais
pas à l'exécuter.
- Je vous répète par vos propres
paroles: il n'y a pas de justice ici
pour nous...
- Il y a moi! grand! la Louise...
Et montrant, accablé à la cheng-
ne, le fusil de son père:
- Je l'ai, à tout hasard, chargé ce

matin! Si Gérard m'a roulé, c'est moi
qui ferai justice...
- Mais, tressaillant à la voix de Fré-
déric:
- Mon bouquet. Entends-tu. Ah!
non! non, mon brave Noëlle... Tais-
toi! Tais-toi. Tu me gâtes toute la
joie de son retour.
- Les bras ouverts, elle courait recevoir Frédéric:
- Ah! mon grand! que je suis heu-
reux.
Elle l'embrassait à pleines lèvres, de
ce long baiser où les lèvres mettent
tout leur cœur.
- Et toi aussi tu es heureux... plus
heureux encore que tu le imagines.
Frédéric regarda Noëlle:
- Aviez-vous dit les bonnes nouvelles
de là-bas?
- Je n'ai pas eu le temps, répondit
Noëlle; j'allais y arriver...
Frédéric les dit tout de suite, les
bonnes nouvelles:
- Je viens de les annoncer à mon
père et au tien, nourrice! C'est pour
cela que j'ai voulu aller à leurs tombes,
d'abord... La question de rectifi-
cation marche à souhait, à Paris, on
compte réussir.
- Ah! mon grand.
- Oh! tout n'est pas dit encore. Nos
maitres se font tirer l'oreille, ils ne
céderont pas si facilement, et on se
demande comment, s'ils refusent de
s'incliner, sera réglé le compte...
- Je le sais, moi, intervint Geneviève.

ve... J'ai vu la délivrance, je la vois
encore...
- Tous se tournèrent vers elle.
- Je vais vous dire ce que j'ai vu...
Mais il ne faudra pas gronder, non
Frédéric...
- Gronder, pourquoi?
- Je me souviens qu'un jour, comme
je te disais, à propos de Jeanne
d'Arc, qu'il me semblait parfois enten-
dre, moi aussi, des voix - des voix
qui m'ont fait de mon cœur sans dou-
te - tu me regardais avec inquiétude,
tu parais croire que je m'égarais... Tu
vas le croire encore, me prendre pour
une petite folle...
- Oh! non, ma Geneviève...
- Tu es promets?
- Je le jure...
- Eh bien! voici... C'était la nuit
dernière. Dans la soirée, M. Gérard
était venu nous annoncer qu'il avait
réussi, et je m'étais endormie la tête
et le cœur pleins de toi et de toutes
les choses que tu me disais avant ton
départ, de notre voyage de nocce, sur-
tout, notre voyage en France, à Paris.
Et, voici que, dans un rêve, je me vis
en robe de mariée, à ton bras; nos
regards ensemble aux grande ville,
très grande, avec de hautes maisons et
des monuments où flottaient le drapeau
tricolore...
- Paris! C'était Paris que tu voyais...
- Sans doute, et tout à coup, de
cette grande ville, je vis aussi s'élever

dans les airs des oiseaux extraordinaires,
tout pareils à ceux dont tu m'avais
un jour montré l'image...
- Les oiseaux de France.
- Oui, les oiseaux de France. Et
y en avait beaucoup, des centaines et
des centaines, ils emplissaient le ciel,
et ils venaient tout droit ici, et nos
maitres, ceux qui, depuis si longtemps,
s'en allaient, et de notre terre déli-
vrée, vers le ciel plein d'oiseaux mer-
veilleux, un cri montait: Patrie, pa-
trie! C'était la France que les beaux
oiseaux nous apportaient sur leurs
ailes.
- Patrie! Patrie.
Frédéric prit Geneviève dans ses
bras:
- Merci pour ton beau rêve. C'est
ce qui nous avons tous fait...
- Et tu crois, n'est-ce pas. Tu
crois?
- Oui, je crois et je l'aime.
La toque blanche de Jean-Paul s'a-
gita sur le seuil de la salle.
- Faut-il servir, patronne?
- Oui, oui, servs bien vite...
Comme ils allaient se mettre à table,
Bazeilles grogna dans la cour, et Noëlle
dit:
- Gérard!
C'était bien lui, l'espion assassin qui
arrivait.
- Que venait-il faire à la ferme? Cher-
cher des remerciements?
(A continuer.)